

CONFÉRENCE JEUDI 12 MARS à 18h à la Médiathèque d'Uzès

« *L'aiguille sert à réparer les dommages...* »

l'identité féminine suspendue à un fil

Louise Bourgeois (1911) – Rosemarie Trockel (1952)

Mise à nu des machinations masculines pour s'approprier l'Histoire de l'art, en un mot, les hommes aux pinceaux, les femmes au tricot ! De *La Dentellière* de Vermeer aux *Fileuses* de Velasquez, la femme s'est vue assignée une place de « Couseuse ». Ce n'est pas le cas de Louise Bourgeois qui embobine les mâles dans sa toile multipliant les techniques et les matériaux les plus divers.

Rosemarie Trockel interroge également le statut de la femme avec ses tableaux tricotés. Elle observe, analyse et construit ce qui pourrait être « *une plus belle histoire de l'homme et de la femme* ».

La conférence s'articulait principalement autour de la démarche de deux artistes.

Louise Bourgeois, une artiste française et américaine qui vit à New-York, dont le travail et la démarche sont fortement marqués par l'environnement de son enfance, l'atelier familial dans lequel ses parents restauraient des tapisseries pour la manufacture des Gobelins. La maison d'abord à Choisy puis à Anthony, la Bièvre, le fil, celui de l'eau, des cheveux, de la laine et le rapport au père et à la mère, seront autant d'éléments qui ont nourri et nourrissent encore sa recherche puisque tous se décantent dans les pièces qu'elle réalise.

Une rétrospective de son travail a été montrée en France au printemps 2008 par le Centre Georges Pompidou et l'on a pu voir à plusieurs reprises son travail à la Fondation Lambert à Avignon.

Rosemarie Trockel dont la démarche est plus intellectuelle s'inscrit dans cette génération d'artistes qui dans les années 80 a réagi face à l'art minimal et aux productions des décennies précédentes.

Cependant sa critique va bien au-delà puisqu'elle relit une grande partie des mouvements du XXème siècle, revisitant ainsi l'histoire de l'art depuis Malevitch et le constructivisme russe jusqu'à Andy Warhol et le Pop art américain et, Niele Toroni adepte du pinceau N°5 à la touche répétitive.

Cette relecture se fait avec des matériaux parfois très proches de ceux qu'utilise Louise Bourgeois, à savoir, la matière textile, les cheveux ... dont elle a découvert le travail très jeune à Cologne où elle vit. Par la traduction mécanique du jacquard, elle pointe un regard critique sur le monde des images, utilisant les symboles forts d'une société dans laquelle la femme doit encore revendiquer son identité.

On constate que Vermeer, Velasquez, Vuillard interrogent à travers les mythes et les fables, ceux d'Ovide ou d'Homère, celles d'Esoppe ou de La Fontaine et d'autres encore, des femmes qui s'appellent Arachné, Ariane, Pénélope ou Véronique, les trois Parques romaines ou les Moires grecques ou encore simplement les soeurs filandières, et que Annette Messager collectionne et brode sur des petits rectangles de tissu blanc des proverbes fustigeant les femmes.

Martine LAFON